

[24]

5 | | |

[Accueil](#) | [Sports](#) | Qui est Kirsty Coventry, possible première présidente du CIO?**Des bassins au pouvoir**

Kirsty Coventry au défi de devenir la première présidente du CIO

La Zimbabwéenne Kirsty Coventry (41 ans) espère être élue à la tête du Comité international olympique le 20 mars. Un poste toujours occupé par des hommes occidentaux.

**Ugo Imsand-Curty**

Publié: 02.02.2025, 08h35



Jeudi à Lausanne, Kirsty Coventry a passé son grand oral devant les membres du CIO. La candidate est ensuite apparue très confiante devant les médias.

Fabrice Coffrini/AFP



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

[S'abonner](#)[Se connecter](#)[BotTalk](#)**En bref:**

- Kirsty Coventry pourrait devenir la première présidente africaine du CIO. «Je ne veux pas gagner grâce à mon genre ou

mon origine.»

- Son parcours politique au Zimbabwe a été lancé par le controversé président Mugabe, qui a passé trente-sept ans au pouvoir.
- Sa campagne prudente vise à éviter toute controverse durant l'élection. Le soutien officieux de Thomas Bach renforce sa position de «favorite institutionnelle».

Été 1992, Jeux olympiques de Barcelone. La révélation hongroise Krisztina Egerszegi éclabousse le bassin de Montjuïc de sa classe et réussit le triplé en natation. À 7200 kilomètres de là, dans le salon familial d'Harare au Zimbabwe, une petite fille de 9 ans est fascinée, scotchée à la télévision. Ces JO ont façonné le rêve d'enfance de Kirsty Coventry.

Douze ans plus tard, la nageuse imite son idole en devenant à son tour championne olympique à Athènes. Rebelote aux Jeux de Pékin 2008 où elle porte son total à sept médailles, dont deux en or. Un butin inégalé pour un athlète africain. Effaçant entre-temps le record du monde d'une certaine Krisztina Egerszegi.



Kirsty Coventry savoure son deuxième sacre olympique dans les eaux chlorées de Pékin en 2008.

AFP/Archive

Cette belle histoire, ce conte de fées sportif, Kirsty Coventry l'a raconté aux 98 membres du CIO qui ont religieusement écouté sa présentation, jeudi à la Maison olympique du CIO. L'ex-athlète, au-

jourd'hui âgée de 41 ans, est l'une des sept candidats en lice pour succéder à Thomas Bach à la tête du mouvement sportif. Un poste qui, en bientôt cent trente et un ans d'histoire, a toujours été occupé par un homme issu du monde occidental. Le dixième président sera-t-il une présidente africaine?

«Je veux être la personne qui remportera cette élection pour mes qualités et pas uniquement en raison de mon genre ou de mon origine», a martelé Kirsty Coventry après son grand oral lausannois.

Le CIO, un passé compliqué avec les femmes

«Le CIO a une très longue et peu glorieuse histoire dans le domaine de l'insertion des femmes, depuis le refus initial de Coubertin de leur ouvrir les Jeux jusqu'aux résistances qui ont émaillé l'adoption de disciplines supposées pas assez «féminines», rappelle Nicolas Bancel, historien et professeur à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne. J'ai malgré tout le sentiment que l'élection d'une présidente est aujourd'hui possible. Cela renforcerait l'image que le Comité olympique veut donner de lui-même: une institution ouverte, consciente des enjeux sociétaux.»

Kirsty Coventry pourrait donc marquer l'histoire du sport le 20 mars prochain lors du vote qui aura lieu en Grèce, à une centaine de kilomètres du berceau de l'olympisme. Ses deux principaux rivaux seront le rebelle Sebastian Coe, patron de l'athlétisme mondial, et Juan Antonio Samaranch Jr., fils et homonyme du président du CIO entre 1980 et 2001.

Une mallette de 50'000 dollars

Si la candidate, née en 1983, affiche un âge presque juvénile pour ce milieu très conservateur, son ambition s'est déjà forgée dans les bassins de compétition. «Kirsty a très rapidement siégé dans des commissions d'athlètes, d'abord à la fédération de natation, puis au CIO, se souvient le nageur vaudois Jonathan Massacand qui a aussi participé aux JO de Pékin 2008. C'est une championne qui a su prendre des risques en allant s'entraîner aux États-Unis, dans la très compétitive Université d'Auburn. Un choix courageux quand on a grandi au Zimbabwe.»

Son triomphe olympique de 2004 a été accueilli par une incroyable liesse populaire au pays. Kirsty Coventry y a été reçue par le controversé président Robert Mugabe qui l'attendait avec un passeport diplomatique et une mallette remplie de 50'000 dollars. Une somme doublée quatre ans plus tard après son sacre de Pékin.

«Ses succès ont été célébrés dans tout le pays, se souvient le journaliste indépendant Farayi Machamire. Elle a fait la une de tous les journaux et des enfants ont été baptisés en son honneur: Kirsty, Coventry, voire «médaille d'or» ou «dos crawlé», du nom de sa nage favorite.»



Dans les rues d'Harare, capitale du Zimbabwe, Kirsty Coventry avait été fêtée comme une héroïne nationale en 2004.

AFP/Archives

Fin 2018, l'ancienne nageuse à succès est nommée ministre de la Jeunesse, du Sport, des Arts et des Loisirs. Un poste qu'elle conserve cinq ans plus tard après l'arrivée au pouvoir d'Emmerson Mnangagwa. Une élection que la Cour internationale de justice (CIJ) considère «en aucun cas libre, équitable et fiable».

«Cela pourrait vraiment représenter un problème pour la présidence du CIO, estime le professeur Nicolas Bancel. Elle est représentante d'un gouvernement élu dans des conditions douteuses et qui hérite du lourd lègue de corruption de l'ère Mugabe.»

Coventry avait elle-même été accusée en 2020 d'avoir reçu illégalement un terrain exproprié par le cousin du président, avant que les poursuites ne soient abandonnées.

Une Zimbabwéenne à part entière

Depuis l'accélération de la campagne à Lausanne, Kirsty Coventry doit répondre à des questions sur son «africanité». La dirigeante est descendante d'une famille de colons de l'ancienne Rhodésie. «Aucun membre du CIO ne m'en a parlé», a-t-elle balayé auprès de l'AFP, avant de raconter un souvenir des JO 2004.

«Le Zimbabwe était alors en pleine crise et un journaliste m'a demandé si le pays serait heureux qu'une Blanche ait remporté la première médaille du pays depuis vingt-quatre ans. Pour être honnête, j'ai été complètement interloquée, car je me considère comme Zimbabwéenne. Je suis née là-bas. Comme ma mère et ma grand-mère.»

Le lien vers cette photo ou cette vidéo peut être brisé ou la publication peut avoir été supprimée.

[Consulter Instagram](#)

La couleur de peau n'est pas un thème au pays, selon Farayi Machamire. «Kirsty Coventry est aussi Zimbabwéenne que n'importe quel autre citoyen. Et son mariage avec Tyrone Seward (*ndlr: son ancien manager, lui aussi blanc*) a été célébré selon la coutume de la Lobola, qui implique qu'une dot en nature soit donnée par l'époux à sa belle-famille. Cela reflète ses fortes racines africaines.»

La candidate a aussi mis en avant le principe philosophique d'Ubuntu: «Je suis car nous sommes.» Le *motto* sigle même la dernière page de son programme ⁷. Un lien humain universel qu'incarne le sport en général... et donc sa future présidence si elle devait recevoir le plus grand nombre de voix dans deux mois.

Un scénario qui n'a rien d'utopique, notamment parce que Kirsty Coventry serait le poulain du président sortant, Thomas Bach. Une version que la Zimbabwéenne a été contrainte de nier une nouvelle fois, jeudi devant la presse réunie à Lausanne: «Il est très loyal envers chaque candidat.»

Une très prudente «favorite institutionnelle»

Reste que l'ombre présidentielle fait de la seule candidate une «favorite institutionnelle», selon le politologue Roberto Di Capua. «Le soutien du président sortant peut être un avantage si la ligne de gouvernance est appréciée par une majorité des électeurs. Il faut

dès lors minimiser la prise de risques, s'appuyer sur un programme de campagne plat pour éviter les controverses et les prises de position qui donneraient du grain à moudre pour l'opposition.» Une stratégie prudente adoptée à la virgule près par l'ex-nageuse. Roberto Di Capua met néanmoins en garde la potentielle première présidente du CIO. «Le risque, c'est d'être trop attentiste, de donner l'image d'un discours creux et de laisser la place aux outsiders qui pourraient en profiter.»

L'expert tire des similitudes avec les campagnes aux présidentielles américaines d'Hillary Clinton (2016) et Kamala Harris (2024), autant d'échecs retentissants. Sebastian Coe et Juan Antonio Samaranch Jr. n'espèrent qu'une chose: que leur rivale connaisse le même sort lors du vote fatidique.

NEWSLETTER

«Euro 2025»

Vous ne voulez rien rater de l'Euro? En vous inscrivant à cette newsletter, vous serez informé·e à temps des performances de l'équipe de Suisse et des grands moments de cette compétition. [Autres newsletters](#)

[Se connecter](#)

Ugo Imsand est journaliste à la rubrique sportive de 24 Heures, de la Tribune de Genève et du Matin Dimanche. Ce trentenaire lausannois couvre en particulier le football suisse et international depuis une douzaine d'années. Il réalise aussi des articles plus magazine sur le sport en général et ses liens étroits avec le reste de la société. [Plus d'infos](#)
X @UgoCurty

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

5 commentaires